



Michaëlle Jean

POUR LA FRANCOPHONIE



JE M'ENGAGE POUR LA FRANCOPHONIE

Michaëlle Jean

À l'heure où je me présente devant vous pour vous proposer de m'accorder votre confiance en qualité de Secrétaire général(e) de la Francophonie, je tiens, en tout premier lieu, à rendre un hommage appuyé à l'**Organisation internationale de la Francophonie (OIF)**, ainsi qu'à toutes ces femmes et tous ces hommes qui font et qui vivent la Francophonie au quotidien.

Je tiens à saluer l'évolution de l'OIF, tous les progrès réalisés grâce à une saine et diligente gestion.

Dans mes différentes fonctions, j'ai pu apprécier le dévouement, l'engagement, la sincérité des équipes de l'OIF, qu'elles travaillent au siège de l'Organisation ou dans ses unités hors siège.

J'ai pu également mesurer le professionnalisme et la grande disponibilité des personnels des opérateurs de l'OIF, qu'ils œuvrent au sein de l'**Agence universitaire de la Francophonie (AUF)** et de son réseau de 800 établissements d'enseignement supérieur et de recherche dans une centaine de pays, au sein de **TV5**, chaîne de télévision internationale suivie chaque semaine par 55 millions de téléspectateurs, ou encore au sein de l'**Association internationale des maires francophones (AIMF)**, qui rassemble 200 élus de 49 pays, ou de l'**Université Senghor d'Alexandrie**, qui forme les cadres africains et dont l'excellence est reconnue.

Aux côtés des **groupes des ambassadeurs francophones (GAF)**, dont le nombre ne cesse de croître de par le monde depuis le Sommet des chefs d'État et de gouvernement de Montreux en 2010, au contact des parlementaires francophones rassemblés par l'**Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF)**, j'ai vu combien toutes ces femmes, tous ces hommes mettent

leur expertise, leur bonne connaissance des acteurs de terrain, mais aussi leur passion et leurs convictions au service de nos destins, au service d'une Francophonie humaine et humaniste, active et moderne, présente sur les cinq continents comme aucune autre organisation à ce jour.

L'OIF est aujourd'hui résolument le chef de file de la promotion de la diversité linguistique et culturelle, elle qui réunit désormais le tiers des États des Nations Unies.

Grâce aux réseaux politiques, diplomatiques, universitaires, grâce aux réseaux de femmes, de jeunes, d'experts, de journalistes ou encore de responsables sportifs qui font sa grande richesse, grâce aussi à la quarantaine d'accords de partenariat signés avec d'autres organisations internationales et régionales, la Francophonie met son savoir-faire et son considérable magistère d'influence au service de sa vision d'un monde de paix et d'ouverture.

Je vous exprime ma plus sincère gratitude et vous assure de mon fidèle engagement à vos côtés.



*27^e Gouverneur général et
Commandante en chef du Canada (2005-2010)
Envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti
Chancelière de l'Université d'Ottawa
Grand Témoin de la Francophonie aux Jeux
olympiques et paralympiques de Londres 2012
Cofondatrice et coprésidente
de la Fondation Michaëlle Jean*



Libreville, Gabon 2014
SE le président Ali Bongo Ondimba



Ottawa, Canada 2009
SE le président Barack Obama

JE SUIS DU NORD ET DU SUD

Je suis Canadienne. Le Canada est mon pays d'adoption, celui qui nous a si généreusement accueillis, ma famille et moi, alors que nous étions forcés, en 1968, de fuir la dictature en Haïti, notre terre natale.

Savoir d'où l'on vient et se situer dans le prolongement d'une histoire est essentiel.

Savoir également ce que d'autres avant nous ont accompli et reconnaître les épreuves qu'ils ont surmontées fait de nous des êtres plus forts et plus éclairés.

Aimé Césaire, le poète martiniquais, disait: « Un peuple qui n'a pas de mémoire n'a pas d'avenir ».

J'aime penser que l'expérience de chacune et de chacun d'entre nous concerne aussi l'ensemble de l'humanité.

Je suis du Nord et du Sud.

Je suis née d'une sombre histoire, mais aussi d'un extraordinaire combat.

Je suis née de ces femmes, de ces hommes et de ces enfants qui, par milliers, ont été cruellement arrachés et dépossédés de tout. Vendus, comme des bêtes de somme.

Je suis d'Afrique, le continent de toutes nos origines, d'où et de quelque race que nous soyons.

Je suis du Nord et du Sud.

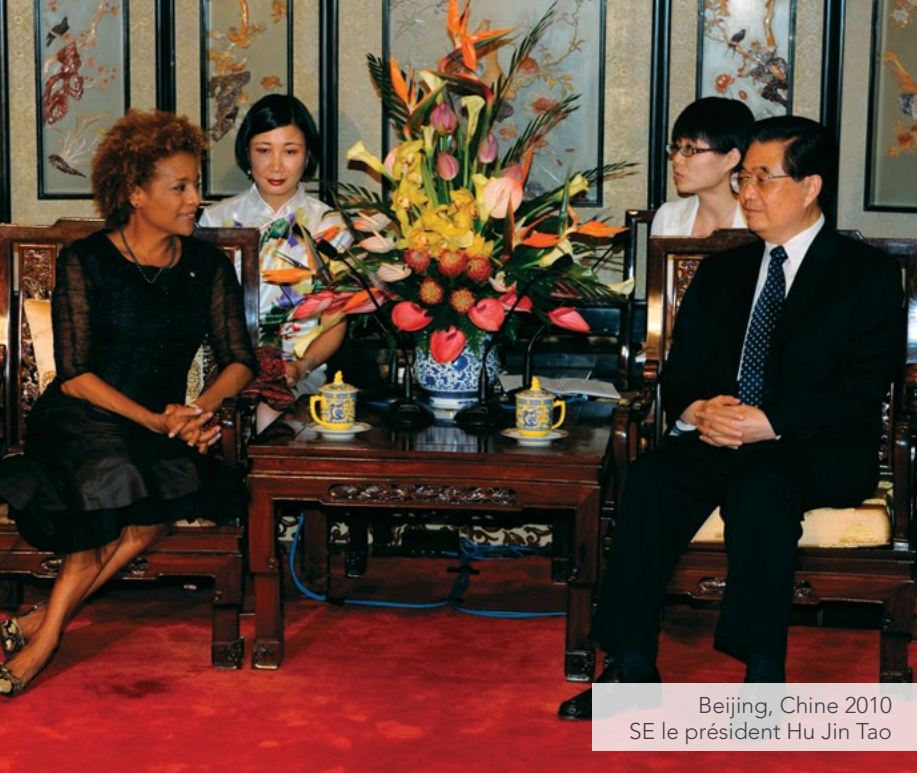
Je suis des Amériques.

Je suis née de Saint-Domingue, l'ancien joyau colonial français dans les Antilles.

Saint-Domingue d'où un appel puissant est venu d'hommes comme Toussaint Louverture, suivis par des dizaines de milliers d'esclaves révoltés, armés d'un courage invincible pour l'abolition de l'esclavage.

Je suis née de ce combat.

Ainsi naquit en 1804, la première république d'hommes et de femmes noirs affranchis par eux-mêmes et qui surent redonner à la terre souillée de leur avilissement et de leur douloureuse captivité son nom d'origine: Haïti.



Beijing, Chine 2010
SE le président Hu Jin Tao



Kiev, Ukraine 2009
SE Viktor Yushchenko

C'est d'Haïti que viendra l'étincelle qui allumera l'immense brasier du combat pour l'abolition de l'esclavage sur tout le continent des Amériques.

Je suis d'une terre de résistance.

Je suis du Nord et du Sud.

Je suis d'Haïti et aussi du Canada.

Au Canada, pays de tous les possibles, pays hospitalier, c'est au Québec, le plus vaste terroir du français en Amérique, que ma famille, comme tant d'autres, a trouvé refuge, a étendu et plongé ses racines. Nous y avons repris notre souffle et nous nous sommes refait une vie, en toute dignité, en toute sécurité et en toute liberté.

Je suis d'Haïti et du Canada, dont j'ai été la 27^e gouverneure générale et commandante en chef, du 27 septembre 2005 au 1^{er} octobre 2010. Le Canada est une terre d'ouverture qui a à cœur de s'affirmer dans deux langues officielles, le français et l'anglais, dans la diversité et le métissage de cultures qui se côtoient avec le plus grand souci de vivre ensemble en harmonie, dans le respect des différences et la reconnaissance de toutes ces valeurs universelles qui sont fondatrices de l'identité canadienne.

Depuis 2010, année du tremblement de terre qui a dévasté Haïti, je contribue, grâce à l'aide du gouvernement et de mes compatriotes canadiens, aux efforts de reconstruction du pays, en tant qu'envoyée spéciale de l'UNESCO.

Je suis du Nord et du Sud. Je suis, chaque jour, en mesure de saisir ces deux pôles du monde et de la Francophonie.

“

*Je suis d'une terre de résistance,
Je suis du Nord et du Sud
Je suis d'Haïti et aussi
du Canada.*

JE SUIS UNE FEMME

Je suis une femme de conviction et d'action.

Je dis toujours que la plus grande école que j'ai connue a été celle des femmes.

J'ai beaucoup appris de femmes comme ma grand-mère et ma mère qui ont élevé seules leurs enfants avec un immense courage. Elles se sont affirmées, par-delà bien des épreuves, et elles ont su me transmettre toutes les leçons retenues et toute la force requise pour la conquête de leur autonomie.

Elles m'ont aussi appris une chose qu'elles répétaient sans cesse : *l'éducation est la clé de la liberté*. Plus que du succès ou de la réussite, l'éducation est la clé de la liberté. Elles m'ont aussi enseigné que *l'indifférence ne doit jamais être une option*, qu'il faut toujours se soucier de l'autre.

J'ai aussi tellement appris du mouvement des femmes du Québec, pour y avoir milité pendant plus de dix ans. Des années pendant lesquelles je me suis investie pour faire reconnaître, entre autres, la problématique et les droits des femmes victimes de violence. C'est l'une de mes plus grandes fiertés que d'avoir contribué à la mise sur pied du vaste réseau de refuges, de ressources et de services d'urgence pour ces femmes et pour leurs enfants partout au Canada.

Ensemble, nous avons su briser le silence et les solitudes de ces femmes.

Ensemble, nous avons su forcer des changements importants dans le système juridique canadien.

Ensemble, nous avons su sensibiliser, éduquer et agir sur les mentalités.

Ensemble, nous avons su parler et dresser des arguments autour des droits économiques des femmes.

Cette grande école du mouvement des femmes en était une aussi de stratégie politique, d'organisation, de gestion, d'idées, de plaidoirie, car il faut savoir convaincre et influencer.

Je suis une femme du Nord et du Sud qui a su rassembler, entendre, écouter, prendre la parole et la donner.



Je sais combien la démocratie et une culture de paix sont essentielles au développement des peuples. Démocratie et paix ne sont possibles qu'avec la participation des femmes, la prise en compte de leurs points de vue et de leurs aspirations.

Les femmes sont à la fois les gardiennes des valeurs et celles par qui vient le changement.




IMPOSSIBLE
D'ENVISAGER
LA FRANCOPHONIE
DU XXI^E SIECLE
sans l'impulsion
des femmes.

Libéria 2009
Colloque international sur la paix,
la sécurité et le leadership des femmes

Pour qu'un pays ou une organisation aille de l'avant, les femmes doivent faire partie de l'équation, à tous les niveaux. Impossible d'envisager la Francophonie du XXI^e siècle, ni de grand projet francophone axé sur le développement, sans l'impulsion des femmes et j'ajouterais, sans l'énergie, la participation et l'engagement des jeunes. Nos pays sont des pays de jeunesse. Il faut aussi donner aux jeunes toutes les raisons d'espérer.

“

*Je suis une femme du Nord et du Sud,
de conviction, qui entend donner une voix
aux femmes et aux jeunes
pour une Francophonie plus égalitaire,
plus solidaire, plus forte
et plus dynamique encore.*



LA FRANCOPHONIE
PEUT MONTRER
AU MONDE
CE QU'IL EST POSSIBLE
D'ACCOMPLIR
lorsque toutes
les volontés
sont à l'œuvre.



Siège de l'ONU, New York 2014
Journée internationale de commémoration
des victimes de l'esclavage et de la traite
transatlantique des esclaves

TOUTE MA VIE, J'AI SU CONVAINCRE

Toute ma vie, j'ai su rassembler et convaincre.

J'ai milité pendant des années pour la défense des droits des femmes. J'ai été journaliste à la télévision publique canadienne. J'ai été gouverneure générale et commandante en chef du Canada. Je suis devenue envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti. Je suis chancelière de l'Université d'Ottawa. J'ai été, à la demande du Secrétaire général Abdou Diouf, Grand Témoin de la Francophonie aux Jeux olympiques et paralympiques de Londres en 2012. Je suis cofondatrice et coprésidente de la Fondation Michaëlle Jean.

Toute ma vie, j'ai cherché à créer des conditions qui permettent le dialogue même là où on le croyait improbable, voire impossible. J'ai su favoriser des espaces d'écoute, de débat et de concertation pour faire prospérer des idées.

Mon propos est toujours franc, autant avec les grands de ce monde, qu'avec les citoyennes et les citoyens, y compris les plus démunis.

Au sein du mouvement des femmes j'ai su convaincre, sensibiliser, briser des silences, agir contre des injustices flagrantes, contre toutes les violences faites aux femmes.

Journaliste, j'ai su convaincre, j'ai su faire valoir l'importance de certains enjeux dans le riche exercice de la liberté d'expression.

Gouverneure générale et commandante en chef du Canada, j'ai su convaincre, toujours à l'écoute, au plus près de l'action citoyenne et des collectivités, d'un bout à l'autre du pays. À l'étranger, j'ai su convaincre lors de quarante visites d'État à travers le monde. J'ai su convaincre en menant une diplomatie active, une diplomatie inclusive. Une diplomatie culturelle et à échelle humaine.

Envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti, j'ai su convaincre de la nécessité d'engagements plus stratégiques sur le long terme. J'ai su regrouper des partenaires, encourager des investisseurs, engager des coopérations Nord-Sud, mais aussi Sud-Sud, conseiller les instances gouvernementales, trouver des fonds et des moyens.

Grand Témoin de la Francophonie aux Jeux olympiques de Londres en 2012, là aussi il a fallu convaincre en deux ans d'intenses négociations, souvent ardues, pour assurer la place du français, langue fondatrice du mouvement olympique, que j'ai défendue comme une valeur ajoutée. Les résultats ont été probants.

Je crois en la Francophonie, parce que c'est un espace de réalisation dont il faut maximiser tous les acquis et le potentiel. J'en suis convaincue.

La Francophonie peut montrer au monde ce qu'il est possible d'accomplir lorsque toutes les volontés sont à l'œuvre.



*Parce que j'en suis convaincue,
je saurai rassembler
et convaincre.*

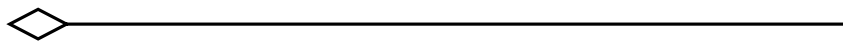


Washington DC, État-Unis 2014
Gala « Spirits of the Americas » dans l'enceinte
de l'Organisation des États américains



Québec, Canada 2008
Ouverture du 12^e Sommet de la Francophonie

JE M'ENGAGE POUR LA FRANCOPHONIE



«La Francophonie est, avant tout, au service d'un humanisme, lui-même au service de tous.» Ainsi parle Abdou Diouf de cette Francophonie qu'il a su servir, pendant un peu plus d'une décennie, avec toute la passion et la raison qui le caractérisent et qui font de lui un homme d'exception.

Cette formule synthèse donne tout son sens à la communauté francophone internationale et à la remarquable coopération qu'elle conduit dans ses États et gouvernements membres.

Il n'est ni sage, ni possible de penser succéder à Abdou Diouf dans cette mission, sans tenir compte de ce qu'il a accompli. Il faut une volonté inébranlable d'avancer, d'un pas décidé, sur les larges sentiers qu'il a su défricher. Il faut, comme lui, continuer de les border des idées phares et des valeurs essentielles qui ont donné naissance à la Francophonie pour abriter la longue marche des peuples vers l'humanisation de l'humanité.

C'est dans cet esprit, et avec détermination, que j'entends succéder à Abdou Diouf au poste de Secrétaire général de l'OIF.

Il faut, comme il l'a dit, « **imaginer et forger demain** ». Je veux continuer de tracer, après lui, le chemin de la Francophonie du XXI^e siècle, toujours solide sur le front politique, toujours plus pertinente, en partenariat avec d'autres organisations internationales, à l'écoute des aspirations, des besoins et des attentes des pays, des chefs d'État et de gouvernement qu'elle réunit, mais aussi des citoyennes et des citoyens qu'elle rassemble.

À l'examen des différentes résolutions et déclarations, dont la toute dernière **Déclaration de Kinshasa** émanant du XIV^e Sommet de la Francophonie, de tous les documents et plans d'action qui témoignent de l'esprit qui a prévalu de la création, en 1970, de l'Agence culturelle et technique (ACCT) à l'Organisation internationale de la Francophonie d'aujourd'hui, tout fait état des principes à défendre et des actions à prioriser, rien ne semble échapper à la vigilance ni à la réflexion des chefs d'État et de gouvernement, ainsi que de tous les autres acteurs rassemblés.

Ce sont autant de feuilles de route pour une Francophonie toujours plus agissante, au sein de laquelle nous voulons voir la démocratie, les droits et les libertés fleurir, les hommes et les femmes avancer sur un même pied d'égalité, les jeunes davantage engagés, entendus et inclus, les connaissances largement partagées, des réseaux solides bien constitués et exploités à leur plein régime, avec des outils efficaces et modernes.

Nous voulons d'une Francophonie où la paix, la sécurité et le dialogue l'emportent sur les forces de destruction.

Nous voulons d'une Francophonie qui met tout en œuvre pour que le patrimoine humain et naturel, matériel et immatériel soit respecté et protégé, pour que la force de créativité et la diversité culturelle, la langue française et la polyphonie de toutes nos autres langues soient toujours vécues comme d'inestimables richesses.

Beaucoup a été accompli en ces quarante-quatre dernières années. Les choix stratégiques portés par l'OIF, ses opérateurs et les différentes agences affiliées, ont contribué à faire progresser l'État de droit, la démocratie et ont su triompher face à des assauts majeurs. L'état de vigilance est constant en faveur du respect des droits fondamentaux et des libertés. La société civile est plus vigoureuse. On voit de plus en plus de mécanismes en place qui valorisent et qui renforcent la responsabilité sociale, le devoir de transparence et l'imputabilité. Ces domaines prioritaires et ces aspirations découlent des orientations arrêtées dans la Charte de la Francophonie. Ils ont été précisés par les chefs d'État et de gouvernement et par les décisions prises lors des conférences ministérielles.

Le bilan des avancées est encourageant, mais il reste beaucoup à faire et là réside notre noble tâche.

Au nombre des enjeux majeurs, rappelons l'impérieuse nécessité de veiller à ce que la mondialisation soit réalisée au bénéfice de tous, et, dans sa foulée, l'urgence de promouvoir une gouvernance environnementale au service du respect de la vie et de la qualité de la vie. Il y va, en effet, de la survie de l'humanité et du devenir de notre planète.

Il faut se réjouir de la volonté exprimée au sein de la Francophonie de mettre l'accent sur la responsabilisation environnementale et sociale des entreprises; de soutenir les modèles de développement équitable et durable fondés notamment sur une « **économie verte** ».

Plusieurs déclarations de la Francophonie soulignent l'importance de préserver les écosystèmes, d'opérationnaliser le Fonds vert pour le climat, de minimiser les atteintes à l'environnement et d'agir « **au service d'un humanisme, lui-même au service de tous** ».

Depuis quatre ans comme envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti, je suis très fière d'avoir su convaincre et rassembler des partenaires internationaux et des fonds pour réaliser des programmes locaux de reforestation, de protection de la biodiversité marine et de revitalisation sociale et économique des collectivités côtières d'Haïti.



*Des perspectives qui font partie
d'un vaste chantier et qui
éclairent les chemins de la
Francophonie du XXI^e siècle.*

Croissance, prospérité, une stratégie économique pour la Francophonie

La priorité à donner aux objectifs de croissance, de prospérité et de développement économique des pays s'exprime avec de plus en plus d'insistance. Un sentiment d'urgence grandissant s'élève. Les attentes des chefs d'État et de gouvernement sont explicites dans l'article 14 de la **Déclaration de Kinshasa** :

« Nous demandons à l'OIF et aux opérateurs de proposer, en vue du prochain Sommet, une stratégie économique pour la Francophonie [...] ayant à l'esprit que la langue française est également un outil au service de l'économie. »

On peut s'attendre à ce que cet appel à la mise en forme d'une stratégie économique pour la Francophonie soit repris dans le ton, la lettre et l'intention par le cadre stratégique 2015-2022 qui devra être adopté à Dakar.

Des interventions conséquentes et des programmations suivies devront renforcer l'espace économique francophone avec le plus grand souci de résultats.

Il faudra bien lancer les analyses, les actions et les synergies réclamées. Il faudra mettre en place des plateformes communes visant à enclencher les processus d'intégration, d'accès au libre marché, de renforcement du secteur privé, de stabilisation de l'environnement des affaires, d'insertion et de transformation structurelles de nos économies.

Depuis longtemps, on entend aussi des appels pressants à considérer des systèmes qui offrent une alternative à l'économie financiarisée dominante d'aujourd'hui. Qu'on pense notamment au modèle coopératif, plus développé qu'on le croit dans le monde et dans l'espace francophone. Qu'on pense aussi à l'économie solidaire et sociale, aux divers types d'entreprises et modèles d'affaires qui assurent un développement durable et pour tous, qui permettent de faire beaucoup et mieux, même avec peu, grâce à des stratégies novatrices de coopération et de mutualité. Il faut des mesures de renforcement des capacités de production des pays dans différentes filières – industrielle, agricole, minière, forestière,



créative, technologique, numérique et autres – pour répondre aux besoins réels des populations.

Autant de considérations et d'éléments constitutifs d'une vision à laquelle j'adhère, pour une économie diversifiée au service des collectivités et dont l'éthique est d'être toujours centrée sur le développement humain.

Éthique du partage, développement durable et solidarité

Penser et réaliser dans sa finalité le développement humain durable et équitable, suppose aussi une préoccupation bien adossée aux valeurs exprimées dans la Charte de la Francophonie, qui reconnaît la primauté du capital humain, du capital naturel, l'équité dans les échanges, l'édification d'une société juste, inclusive, axée sur l'élimination des inégalités sociales profondes et de la pauvreté extrême.

Ma vision pour la Francophonie s'appuie sur cette éthique solide et à toute épreuve, qui est affaire de choix et de valeurs. Des valeurs

de respect et de réciprocité, de solidarité, de concertation, de partage, de détermination et de confiance.

Le respect et la réciprocité, qui sont les premières modalités du vivre-ensemble, consistent à toujours porter un second regard sur une problématique, afin de ne pas heurter inutilement.

La concertation et le partage supposent d'agir « ensemble », unis et solidaires face à un objectif commun.

La détermination exige l'atteinte des objectifs fixés, comme un devoir, un engagement, une promesse à tenir, une responsabilité à maintenir.

Et, enfin, la confiance qui est cette composante de l'espoir, essentielle à la vie, au dialogue et à la paix sociale. Sans la confiance, rien ne vaut, rien ne s'accomplit.

Autant de valeurs lumineuses qui servent à éclairer notre jugement et à élargir l'horizon de nos choix, de nos orientations, de nos possibilités.





Territoire du Nunavut, Canada 2009

À cet égard, la réussite d'une stratégie économique pour la Francophonie repose sur une inaltérable *éthique du partage*, laquelle suppose qu'on n'oublie jamais les besoins, les aspirations, les droits, le bien commun et l'intérêt supérieur de l'ensemble des peuples de la Francophonie.

Je m'engage à promouvoir cette éthique du partage qui nous amènera à faire davantage front commun, à nous mobiliser pour accompagner les efforts des pays accablés par des situations de grande pauvreté, à les épauler dans la formulation de politiques efficaces pour sortir de l'assistanat chronique, pour émerger d'une situation d'autant plus bloquée par ces temps incertains d'instabilité économique mondiale.

Être solidaires les uns des autres, c'est mettre en commun nos meilleures pratiques, nos capacités de négociation, c'est penser ensemble des régulations économiques, juridiques, commerciales et financières pour aider, par exemple, des pays étranglés par leur dette à en comprendre les causes et les appuyer dans leurs démarches pour se soustraire ou résister, notamment, aux pressions spéculatives, aux « fonds vautours » à des taux bradés, qui exploitent les lourdes difficultés à rembourser de certains pays.

“

*Une éthique du partage,
c'est agir ensemble.*

La force de la Francophonie « ensemble »

Je crois aux compétences dont dispose la Francophonie pour ouvrir des voies nouvelles et audacieuses. Je crois en sa capacité d'explorer et de soutenir des stratégies coopératives, collectives et innovantes, des stratégies différentes solidement posées sur des bases éthiques de solidarité et de responsabilité sociale, pour un monde plus juste où les chances et les opportunités sont distribuées de

manière équitable. Pour un monde qui n'en sera que plus beau, plus inspirant, moins désolant, moins désespérant.

À nous d'utiliser nos ressources, la force de l'OIF, de nous associer encore plus et de manière stratégique, comme nous avons su le faire sur d'autres plans.

Nous, les 77 États et gouvernements membres et observateurs de la Francophonie pouvons témoigner de la condition humaine, de l'état réel du monde, de tous les fossés, de toutes les disparités et de tous les contrastes. Nos réseaux ne sont pas négligeables. Qu'on pense, entre autres, aux pays membres du G7 et du G20, aux pays qui sont aussi du Commonwealth et de plusieurs autres organisations d'importance, aux pays industriels, aux pays émergents, aux pays en développement et aux pays qui, bien qu'ils soient parmi les moins avancés et les plus pauvres, ont un potentiel important de ressources humaines, naturelles et énergétiques pouvant leur permettre d'émerger. Il faut soutenir le renforcement des capacités de ces pays.

Autant d'opportunités à saisir et à canaliser. Autant d'avenues possibles pour de nouveaux circuits d'accords économiques et

d'échanges commerciaux à créer ou à intensifier pour notre bien à tous, celui des populations qui sont notre raison d'être et qui placent en nous toute leur confiance et tous leurs espoirs.

La Francophonie des possibles

Pourquoi la Francophonie ne serait-elle pas un espace catalyseur de création de richesses, de prospérité, d'accords dynamiques, d'investissements ciblés, d'emplois de qualité, d'entreprises performantes diversifiées et innovantes, de développement humain, économique, durable ?



À nous de faire fructifier notre union solidaire, de faire naître les synergies, les alliances porteuses dont le monde a besoin. Nous pourrions aussi montrer que croissance, émergence, emploi, investissements peuvent et doivent se penser de manière stratégique et éthique.

L'éthique est affaire de convictions. Des convictions qui se cultivent dans un labour collectif, qu'il faut d'ailleurs entreprendre d'emblée avec la jeunesse.

Les femmes et les jeunes sont indissociables d'une stratégie économique pour la Francophonie

Je suis impatiente d'entendre ce qui se dira et ressortira du XV^e Sommet de Dakar, coiffé du thème « Femmes et jeunes en Francophonie : vecteurs de paix, acteurs de développement ».

Ce thème, j'ai envie de dire qu'il était grand temps de le clamer, tant les femmes et les jeunes demandent de faire partie de l'équation et sont assurément indissociables d'une stratégie économique pour la Francophonie. Les femmes et les jeunes sont les premiers à créer des entreprises liées au secteur de l'économie sociale qui génèrent des milliers d'emplois dans des domaines les plus divers, au sein de filières qu'il faut à tout prix consolider.

Les sociétés qui se privent de ces forces vives, trop systématiquement marginalisées, vont droit à leur perte.

Donnez du pouvoir aux femmes et aux jeunes et vous verrez reculer la pauvreté, l'ignorance, la violence, les inégalités et l'insécurité.

Donnez du pouvoir aux femmes et aux jeunes et vous verrez avancer l'éducation, les connaissances, les sciences, les mentalités, la santé, la justice, les services publics.

Donnez du pouvoir aux femmes et aux jeunes et vous verrez progresser l'agriculture, le commerce et l'entrepreneuriat, le dialogue et la culture de la paix.

Les femmes et les jeunes sont indissociables d'une culture de la paix

D'expérience, je sais que le renforcement de la démocratie et d'une culture de paix, essentielles au développement des peuples, ne peut venir qu'avec la participation des femmes et des jeunes, l'éclairage de leurs points de vue, la prise en compte de leurs aspirations et de leurs perspectives.

Les réseaux de la jeunesse dans les arts, les sports, les sciences, l'entrepreneuriat constituent l'une des plus grandes forces de la Francophonie active.

Elle doit rayonner et se reconnaître dans l'apport inestimable des femmes, par la force et la



Ljubljana, Slovénie 2008
SE la présidente Danilo Türk



Monrovia, Libéria 2009
SE la présidente Ellen Johnson Sirleaf

pertinence du Réseau francophone pour l'égalité Femme-Homme (RF-EFH) qui, sur cet objectif crucial, a pour vocation de réunir les organisations de la société civile et les organisations internationales pour construire une réflexion, un plaidoyer et une forte mobilisation

“

*Dans l'histoire de l'humanité,
c'est des femmes et des jeunes,
que vient le changement.*

Je ne peux concevoir les étapes à venir pour la Francophonie sans une accentuation de l'apport des femmes et des jeunes qui savent si bien amplifier le « dialogue des cultures comme autant de passerelles vers l'action » pour reprendre une autre réflexion d'Abdou Diouf.

La paix, la sécurité, la stabilité, la gouvernance démocratique, la défense des droits et des libertés, dans le prolongement et l'esprit des documents de référence que sont la **Déclaration de Bamako** et la **Déclaration de Saint-Boniface**, ne sont pas en reste non plus dans la **Déclaration de Kinshasa**. Elles seront également au cœur des travaux à **Dakar**.

L'humanité et les francophones du monde ont besoin que la Francophonie persiste ainsi dans son travail de diffusion et d'ancrage d'une culture de la paix, de la démocratie et de l'État de droit. Que la Francophonie n'ait de cesse de répandre le bien fondé de la bonne gouvernance mondiale, et qu'elle prenne partout la défense de l'universalité et de l'effectivité des libertés et des droits fondamentaux, économiques, sociaux et culturels des populations.

Là aussi j'entends la voix d'Abdou Diouf nous exhortant à être « **plus audacieux encore et (à) rechercher des mécanismes plus performants pour le règlement des crises, mais surtout pour rendre véritablement opérationnelle la démarche préventive, qu'elle soit d'ordre structurel ou conjoncturel.** »

Aujourd'hui pour demain, il faut renforcer ce plaidoyer, car le règlement des crises et des turbulences nécessite des stratégies plus dissuasives, des interventions plus rapides et plus maîtrisées.

Dans un esprit de solidarité et de respect, il est essentiel que nous portions une attention sérieuse aux indices précurseurs, aux témoignages des citoyens et aux signaux d'alerte. Nous devons absolument tirer de meilleures leçons de l'histoire.

“

*Promouvoir une culture
de la paix, c'est agir
de manière vigilante
sur les facteurs de risque
et de vulnérabilité.*

Encore de nos jours, nous assistons trop souvent à une escalade de la terreur et de la



Athènes, Grèce 2009
SE le président Karolos Papoulias



Québec, Canada 2008
SE le président du Bénin Yayi Boni

violence, au spectacle désolant de populations complètement livrées à elles-mêmes, à la furie de groupes de choc, de trafiquants sans foi ni loi, de meutes de fossoyeurs de la paix, de la sécurité et de la démocratie qui cherchent et réussissent parfois, dans la brutalité la plus horrifiante et la plus abjecte, à déstabiliser des régions entières, à détruire tous les efforts entrepris et tous les investissements pour l'avancement de nos pays.

Pour l'OIF, la démarche préventive consiste à ce que l'Organisation continue de jouer pleinement son rôle d'éclaireur, avec ses réseaux, ses antennes qui, bien déployés, aideront à mieux « voir venir », afin d'éviter ou d'atténuer l'effet de ces crises génératrices de terreur et de violence.

La Francophonie est un bassin de jeunes, avec de nombreux pays dont la majorité a moins de 25 ans. Des jeunes qui ont énormément à offrir et dont il faut canaliser les forces, les volontés, les énergies, mais surtout les attentes et l'impatience.

Il faut donner et redonner des raisons d'espérer à toute une jeunesse, dont les conditions de vie sont déplorables. Ces jeunes exclus dans nos sociétés, désœuvrés, minés par un profond sentiment d'impasse, d'absence totale de perspective d'avenir, deviennent la proie d'organisations extrémistes ou criminelles qui trouvent dans la misère, le désenchantement et la détresse, un terreau favorable de recrutement et d'instrumentalisation.

L'espoir c'est d'abord la confiance, avoir toutes les raisons de croire que demain sera mieux qu'aujourd'hui. L'espoir, c'est aussi être inclus, invité à faire partie des solutions.

Je m'engage à nourrir à vos côtés et avec l'OIF cette espérance des jeunes.

La langue française, socle de la Francophonie

La langue française nous rapproche. Pour nous, peuples des 5 continents qui l'avons en partage, elle est une vraie chance.

Elle constitue notre plus précieux levier de développement, de diplomatie et d'intégration économiques.

“

Si nous voulons que se concrétisent les estimations d'une croissance phénoménale du nombre de locuteurs francophones dans le monde dans les prochaines décennies, nous devons redoubler d'efforts et agir sur ce qui fragilise cette langue que nous chérissons.



Cela suppose de maintenir le cap de la promotion et d'un plus grand rayonnement du français, tout en valorisant la richesse et le foisonnement de notre grande diversité culturelle et le multilinguisme vibrant au sein de l'espace francophone.

Une attention particulière doit être accordée à la démocratisation, la pérennisation, et l'intensification de l'enseignement de la langue française. Je reconnais les avancées récentes, qui sont importantes. Mais, je sais aussi que des instruments didactiques diversifiés sont à perfectionner, avec des méthodes pédagogiques de qualité et plus modernes qui facilitent l'apprentissage du français dans tous nos pays et dès le plus jeune âge.

La Francophonie de l'innovation et du numérique

Les efforts de l'OIF pour doter la Francophonie d'une stratégie numérique comme moteur de développement et d'innovations sont louables.

La Francophonie numérique c'est aussi la promesse d'une plus grande place à la langue française sur la toile et, d'emblée, l'ouverture de nouveaux horizons pour le maillage et la solidarité francophones.

Les enjeux du numérique sont énormes. Ils sont culturels, sociaux et économiques. L'OIF devra faire appel aux plus grands experts en la matière, pour qu'ils continuent de nous guider et de nous éclairer dans l'établissement de cette stratégie. L'Afrique est un bassin très convoité par les marchands d'images. Les défis de l'heure sont notamment ceux de la télévision numérique terrestre (TNT), de la concurrence féroce autour du contrôle de l'audiovisuel, de la télédiffusion et du développement de nouvelles chaînes.



*Le numérique est à mettre
au service d'une marche
de l'humain vers l'humain,
scandée au rythme des valeurs
que nous avons en partage.*

Ancienne journaliste, je trouve réconfortant que la **Déclaration de Kinshasa** soulève ces questions. Je crois que des productions authentiquement francophones doivent continuer de voir le jour pour que la créativité foisonne, autant que l'esprit de dépassement, de mérite, d'excellence, de découverte et d'innovation.

Le numérique est à mettre au service de l'humanisme, d'une marche de l'humain vers l'humain, scandée au rythme des valeurs que nous avons en partage.

Je m'engage à soutenir le développement du numérique pour ce nouvel humanisme et la gestion solidaire de toutes nos ambitions francophones.

La Francophonie dans le monde

Une autre de nos ambitions légitimes, dans le sillage des **déclarations de Bucarest** et de **Québec**, est celle de conforter la place et la crédibilité du français dans les organisations internationales, continentales et régionales. Malgré le *Vade Mecum* décrété en 2006, l'érosion de la résonance du français est notable. Elle signale le phénomène déplorable d'uniformisation galopante du tout-en-anglais imposé aux fonctionnaires internationaux francophones ou, pire encore, auquel des officiels francophones eux-mêmes participent, entre eux. La pire des censures est l'autocensure.

J'ai accepté, sans la moindre hésitation, d'être marraine des jeunes de l'AFFOI, l'Assemblée des fonctionnaires francophones d'organisations internationales. Elle nous alerte du déficit de perspectives, comment le monde est moins riche dès lors qu'on ne pense et qu'on n'intervient plus qu'en anglais.

Il faut donner à la Francophonie des assises solides dans la modernité, partout, sur toutes les plateformes internationales. La Francophonie doit se faire entendre à travers des voix percutantes de femmes et d'hommes qui, comme le disait le poète Aimé Césaire, savent être « **au cœur de soi-même et du monde** ». Telle est l'essence de l'humanisme que nous poursuivons.

Par conséquent, veillons à ce que la Francophonie continue de s'épanouir dans un terreau fertile, où des liens anciens trouvent et prennent une nouvelle vigueur, en même temps que d'autres viennent s'enraciner.

L'Afrique tient en son avenir celui de la Francophonie

« L'Afrique tient en son avenir celui de la Francophonie. » Ces mots avaient une puissante résonance au Sommet de Kinshasa. Il en sera de même à Dakar.



*J'ai pour ce continent
le plus grand attachement.
L'Afrique me marche dans le sang.*

L'Afrique est un formidable pôle de croissance, un continent de civilisations millénaires et de jeunesse, de femmes et d'hommes de grande valeur, de peuples d'esprit, de cœur, de talent, de savoir-faire et de courage.

J'ai pour ce continent le plus grand attachement. L'Afrique me marche dans le sang.

Gouverneure générale du Canada, j'ai effectué, en cinq ans, de 2005 à 2010, une quarantaine de visites d'État à travers le monde, dont 10 sur le continent africain avec l'intention ferme de montrer l'Afrique de tous les espoirs et de tous les possibles. J'y reviens encore constamment depuis 2010, comme envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti, en quête de coopérations Sud-Sud. J'y suis aussi fréquemment comme chancelière de l'Université d'Ottawa pour engager des partenariats interuniversitaires arrimés aux objectifs de croissance et d'émergence des gouvernements des pays de la Francophonie.

J'apprécie chaque occasion de dialogue avec les chefs d'État et de gouvernement de pays africains, où je suis toujours accueillie fraternellement et avec le plus grand respect. Ces rapports de confiance, de transparence et d'estime sont un gage important de compréhension mutuelle et de réciprocité qui permettent de mieux engager des actions et d'avancer ensemble. Savoir que l'on est entendu et compris, savoir que l'on peut en tout temps échanger. Tout cela est de première importance.

Secrétaire générale, et avec le soutien ferme et constant des chefs d'État et de gouvernement, je m'engage à poursuivre le plaidoyer pour l'Afrique d'aujourd'hui et de demain, contre l'afropessimisme qui a si longtemps stigmatisé le continent, phénomène aujourd'hui remplacé par une conscience vive de ses avancées.

J'appuie sans réserve la décision de la Francophonie de soutenir l'Afrique dans une perspective de partenariat renoué. La liste des défis est longue, mais celle des progrès et des réalisations l'est

tout autant. Le continent est en mouvement et ses perspectives de croissance sont exponentielles. Les indicateurs sont des plus encourageants. Ses potentialités sont de plus en plus convoitées. Les ressources de l'Afrique doivent servir l'Afrique.

La Francophonie offre aux pays africains, aux pays en développement en général, une extraordinaire plateforme multilatérale, des opportunités de coopération, un bassin d'expertises. Ils trouvent aussi en l'OIF une instance des plus attentives aux besoins, notamment pour l'Afrique, d'une représentation, permanente et juste, au sein des organes de décision.

L'Afrique, le berceau de la Francophonie, est dorénavant son avenir.

L'impulsion, la direction et le sens pour l'OIF

La plus grande responsabilité du Secrétaire général est d'être attentif et en tout temps à l'écoute des chefs d'État et de gouvernement, de contribuer au sens et à la direction de l'Organisation, d'impulser ces forces, ces valeurs et ces actions autour desquelles la Francophonie est rassemblée et mobilisée. De superviser aussi la saine administration de l'Organisation, sa bonne gestion axée sur une reddition régulière des comptes et des résultats concluants.

Saluons les progrès immenses et importants réalisés avec diligence par l'OIF à ce chapitre. Il est essentiel que l'OIF maintienne la bonne gouvernance de ses ressources humaines et financières.

La Francophonie sera plus agissante, davantage porteuse de sens et de cohésion, les pays qui en font partie seront mieux servis, dans la mesure où les aspirations et les objectifs sont non seulement énoncés par les chefs d'État et de gouvernement, mais réalisés.

Secrétaire générale, je m'obligerai aux résultats et m'engagerai à imaginer et forger avec vous la Francophonie du XXI^e siècle. J'incarnerai,

avec tout l'élan et la force de conviction nécessaires, la vision de l'Organisation, à l'écoute de vos aspirations. Je contribuerai à maintenir notre Organisation sur un horizon exemplaire.

La Francophonie est un parcours, une histoire, une expérience profonde dont je suis, comme chacun d'entre vous, à la fois l'héritière et le témoin.

Je suis du Nord et du Sud. Mes ancêtres africains sont « véritablement les fils aînés du monde » pour reprendre inlassablement Césaire.

Haïti, terre née d'une reconquête et d'un combat sublimes dont l'humanité se souvient, m'a faite résistante et battante, fille de négritude qui est, dans les mots de René Depestre, mon vieil oncle poète, « la belle aventure d'un universel humain enrichi de la sève créole de nos singularités ».

L'exil m'a conduite au Canada où, du Québec à l'Acadie, de l'Ontario aux Prairies, des Rocheuses enneigées jusque dans l'Arctique, j'ai trouvé la force d'être libre et de regarder demain. Et, sur les traces du poète québécois Jean Royer, je vais.

*Le veilleur invente son espérance,
Du fond des mots s'éclaire un chemin
Jusqu'au point de rencontre
De son orbe avec le monde
Pèlerin d'une langue nouvelle.*

De tout cela je suis, à la fois, l'héritière et le témoin.

Toute ma vie, j'ai su agir, écouter et ressentir, j'ai su défendre des idées et les réaliser. Au bénéfice de la Francophonie du XXI^e siècle, je saurai rassembler et convaincre.

“

*Je m'engage à vos côtés.
Je m'engage pour la Francophonie.*



Ghana, Elmina Castle
Michaëlle Jean se recueille devant
la porte du non-retour franchie autrefois par
des milliers de captifs déportés comme esclaves.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Née en 1957 à Port-au-Prince en Haïti, c'est en 1968 que Michaëlle Jean arrive au Canada avec ses parents qui fuient le régime dictatorial de François Duvalier.

Le Québec devient sa terre d'accueil. À l'Université de Montréal, elle complète un baccalauréat ès arts en Littérature et langues modernes et poursuit avec succès et des stages en Italie, des études de maîtrise en Littérature comparée. Michaëlle Jean parle et écrit le français, le créole haïtien, l'anglais, l'italien, l'espagnol, en plus de comprendre et de lire couramment le portugais.

Parallèlement à ses études, elle travaille pendant dix ans à la mise sur pied d'un vaste réseau de refuges d'urgence pour les femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants.

De 1988 à 2005, Michaëlle Jean connaît une brillante carrière de journaliste à la télévision publique canadienne. Ses réalisations en journalisme lui valent de nombreux prix.

En septembre 2005, elle devient la 27^e gouverneure générale et commandante en chef du Canada. À ce titre, Michaëlle Jean parcourt sans relâche les provinces et territoires canadiens, d'un océan à l'autre jusque dans l'Arctique. Elle va à la rencontre de ses concitoyens et crée des ponts pour favoriser la création de réseaux d'action pancanadiens.



Commandante en chef des forces canadiennes, auprès desquelles elle est très présente, elle se rend en Afghanistan saluer leur vaillance et demeure aux côtés des familles des soldats blessés et tués en mission et en déploiement.

Durant les cinq années de son mandat, la très honorable Michaëlle Jean effectue également plus de quarante visites d'État et missions officielles à l'étranger: de l'Afghanistan à la Chine, en passant par une dizaine de pays africains, neuf pays des Amériques et une douzaine de pays européens.

Le 12 janvier 2010, un terrible tremblement de terre dévaste son pays natal et fait 300 000 morts. En octobre de la même année, son mandat de gouverneure générale prend fin et c'est sans hésitation que Michaëlle Jean accepte le rôle d'envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti. Elle déploie toute son énergie et toute sa force de conviction pour soutenir les efforts de reconstruction.

Également en 2010, à la demande du Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, elle accepte et assume avec dynamisme et rigueur le rôle de Grand Témoin de la Francophonie aux Jeux olympiques et paralympiques de Londres 2012.

En 2011, elle crée avec son mari, Jean-Daniel Lafond, la Fondation Michaëlle Jean, dont les programmes encouragent et mobilisent les jeunes en difficulté par l'art et la culture.

Cette même année, Michaëlle Jean assume la fonction de chancelière de l'Université d'Ottawa, la plus grande université bilingue, en français et en anglais, au monde. À ce titre, elle promeut un important programme de partenariat avec d'autres universités des pays de la Francophonie pour le renforcement des compétences, des connaissances et de la professionnalisation.

Détentrice de nombreux doctorats honorifiques d'universités canadiennes et étrangères en reconnaissance de ses engagements et son action, Michaëlle Jean est également récipiendaire de plusieurs distinctions pour ses contributions extraordinaires.

Ainsi, en 2011, la France l'élève à la dignité de Grand' Croix, la plus haute distinction de l'Ordre National de la Légion d'honneur, en guise de reconnaissance de « sa conscience aiguë des droits et libertés qu'elle défend sur tous les fronts », son « profond sens de solidarité », et son « courage indéfectible pour combattre les injustices de ce monde ».

En juin 2014, le Bénin élève à son tour Michaëlle Jean au Grade de Grand' Croix de l'Ordre national du Bénin.

Le mois suivant l'Assemblée parlementaire de la Francophonie lui décerne le Grade de Grand' Croix, la plus haute distinction de l'Ordre de la Pléiade.

Michaëlle Jean est également récipiendaire de nombreux prix dont, entre autres, le Prix Canada 2009 du Fonds de développement des Nations unies pour la femme (UNIFEM), pour sa contribution extraordinaire à l'avancement de l'égalité entre les femmes et les hommes; le Prix de reconnaissance de l'Excellence du Conseil d'administration de l'Institut national de la qualité, pour sa contribution exceptionnelle à la qualité de vie des Canadiens et des Canadiennes et de l'humanité; et en 2011, le réseau international Universities fighting World Hunger lance le Michaëlle Jean Emergency Hunger Relief Award qui récompense des étudiants qui se démarquent dans la lutte contre la faim en situation de crise humanitaire.

La très honorable Michaëlle Jean détient aussi les titres officiels suivants :

- › Membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada (C.P.)
- › Compagnon de l'Ordre du Canada (C.C.)
- › Commandeur de l'Ordre du mérite militaire (C.M.M.)
- › Commandeur de l'Ordre du mérite des corps policiers (C.O.M.)
- › Décoration des Forces canadiennes (C.D.)

Michaëlle Jean est mariée au cinéaste, essayiste et philosophe d'origine française, Jean-Daniel Lafond. Le couple a une fille, Marie-Éden, née en Haïti.



Bureau de la très honorable Michaëlle Jean

M^{me} Audrey Truchon
atruchon@michaëllejean.ca
Téléphone: 1 613 697-8300

RELATIONS MÉDIAS

M. Louis Hamann
media@michaëllejean.ca
Téléphone: +33 (0)1 40 67 85 78
Portable: +33 (0)6 14 49 81 90



#MJEAN2014
michaëllejean.ca